TELQUEL

EXPO.

Oh, l'art masqué !

Yassine Balbzioui, entre énergie et extravagance.

DR

Depuis cette année 1996 où il usait ses pinceaux sur les bancs de l'école des Beaux-Arts de Casablanca, Yassine Balbzioui a fait du chemin. Apprentissage d'abord : les Beaux-Arts de Bordeaux (France) puis l'université de Berkeley (Etats-Unis). Production ensuite, avec des expositions en Allemagne, Italie, Espagne, Sénégal, etc. Ce printemps-ci, l'artiste revient sur sa terre natale avec "Le troisième masque", une exposition présentée à la galerie Shart de Casablanca. Une œuvre extravagante et énergique, qui est un jeu entre "être" et "paraître", relevé par l'outil du masque. Pour l'artiste multidisciplinaire qu'est Yassine Balbzioui, le monde est un *"théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs"*. A découvrir jusqu'au 23 juin. ■

CLAIR RIVIÈRE

actuel
N° 143 - du 26 mai au 1er juin 2012 - 15 DH - 3 €
المغرب

Coup de cœur
Le monde à travers un masque

Si elles caressent certains et en bousculent d'autres, les œuvres de Yassine Belbzioui rassemblent du fait d'une grande maîtrise du dessin et de la peinture.

Dans l'art comme dans la vie, rien n'est sérieux, si l'on en croit les œuvres de Yassine Belbzioui. Cette série baptisée « La fille au poney » l'illustre parfaitement. « *C'est une réinterprétation de l'artiste-plasticien d'un dessin animé qui s'appelle* La Fantasia », annonce Hassan Sefrioui, le directeur de la galerie Shart qui abrite la première exposition de Belbzioui au Maroc, jusqu'au 23 juin prochain. L'artiste iconoclaste a exposé un peu partout dans le monde, et cela fait déjà deux ans que le galeriste essaie de lui trouver « *une fenêtre* » qui lui permette de produire des œuvres en phase avec le Maroc d'aujourd'hui. Résultat : quatre séries de dessins sur papier, d'huiles sur toiles, d'affiches revisitées de manière très contemporaine, accrochées sur les murs de l'espace qui aurait bien accueilli d'autres œuvres de ce docteur ès Beaux-Arts si la superficie le permettait. « Le troisième masque », titre de cette nouvelle exposition, ne vient que conforter la réputation de Yassine basée sur sa maîtrise parfaite de tous les médias. « *Lorsqu'on sait dessiner, on sait tout faire. Par conséquent, les frontières du support s'effondrent pour laisser place à une grande liberté* », concède le galeriste. Né en 1972 au Maroc, Yassine Belbzioui a d'abord été formé à l'école des Beaux-Arts de Casablanca avant de s'envoler vers Bordeaux, puis Berkeley pour y poursuivre ses études. Fondateur du collectif Africa Light en 2010, il a exposé au Château de la Louvrière de Montluçon, puis à Bordeaux. En 2011, il participe à plusieurs ateliers avec Marco Colombani en Italie, qui se terminent par la réalisation d'une installation permanente au Gamec à Bergame. La même année, il intervient dans le cadre de l'International Fair of Contemporary Art de Turin. Il participe en 2012 à une exposition sur le thème du néocolonialisme à la Casa de America à Madrid. Pour Belbzioui, le monde n'est autre qu'un théâtre géant, et les hommes et les femmes n'en sont que les acteurs. Par conséquent, le masque y est systématiquement présent. Extravagantes et énergiques, ses œuvres louvoient ainsi entre « être » et « paraître ». Le masque sert à le déguiser pour mieux percevoir ce même monde, mais surtout, pour que le monde ne le voie pas tel qu'il est réellement.

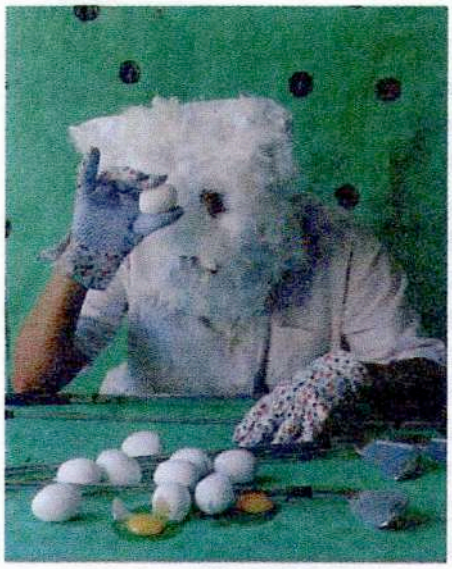
Asmaâ Chaidi Bahraoui

Jusqu'au 23 juin à la Galerie Shart
12, rue El jihani, Casablanca
Tél. : 05 22 39 49 80

LE SOIR
Mardi 22 Mai 2012

EN BREF

EXPO
Le troisième masque



Yassine Balbzioui expose *le troisième masque* du 24 mai au 23 juin 2012 à la galerie Shart à Casablanca. Son œuvre extravagante, énergique, créative, théâtrale et imaginative, est un jeu entre « *être* » et « *paraître* », relevé par l'outil du masque. Pour cet artiste pluridisciplinaire, il n'y a pas d'autres équations que celles de l'art et de la vie, et sans doute irait-il jusqu'à proclamer que dans l'art comme dans la vie, rien n'est sérieux...

La galerie casablancaise Shart accueille, du 24 mai au 23 juin, l'exposition «Le troisième masque» de Yassine Balbzioui. A découvrir

Délits de faciès

NAFAA SINA

Est-ce surprenant, impressionnant, interloquant ? Les trois interrogations sont nulles et non avenues, puisque le travail de cet intéressant employé des planches est autrement énigmatique. Son discours est palabrant. Yassine Balbzioui envoie à la face de qui le veut un vacarme indigné et inaudible. S'il pratique la digression à outrance, il se garde d'être outrancier, du moins c'est ce qu'il croit entreprendre. Le quarantenaire qui nous est donné à «diagnostiquer» est un féru de lui-même, d'où son côté créateur. Lorsqu'il sollicite le masque, c'est pour figurer en dessous ce que nous devons, individuellement, imaginer ou lire. Et quelle lecture ! En sourdine, malgré le brouhaha ambiant. Le plus drôle, c'est qu'il n'y a rien de drôle là-dedans. Un zeste dehors, mais cela n'est palpable qu'en rêve éveillé. Ce qui traduit une force à l'avenir radieux, l'immédiat étant –par définition- fait de doutes prometteurs. Cette exposition est une sorte de fille de joie, vu les incalculables amourettes qu'elle génère. Elle est amoureuse, contestatrice, revendicatrice, amante et studieusement légère. Un amas de tromperies utiles, un agrégat de cris étouffés. Avec, tout de même, un caractère chevaleresque. L'animalité avec laquelle il s'exprime ici est rageusement faite Homme, têtes en l'air et pieds droits dans des bottes, des sandales, ou hors bas de forme. S'il n'ose la couleur que timidement, c'est parce qu'il a été initié à sa joyeuseté furtive, belle et adepte du voyeurisme à un œil à la fois. Balbzioui est son propre sujet. Ce qui n'est pas sans dévoiler le tempérament d'un torturé, un foudroyé du bulbe, un artiste, un être humant la vie comme d'autres trinquant à tout va.

L'OBSERVATOIRE DU MAROC N°171
DU 18 AU 24 MAI 2012

AU FAIT MAROC DU 20 MAI 2012

• EXPOSITION DE YASSINE BALBZIOUI À LA GALERIE SHART

"Le troisième masque" ou quand l'art avance masqué

La galerie Shart de Casablanca accueille pour sa première grande exposition au Maroc, Yassine Balbzioui, qui présente ses œuvres récentes. Cet artiste plasticien au sens large, se revendique comme un "brouilleur de pistes", dont les œuvres présentent des personnages toujours masqués... Ouvrant ainsi les vannes de l'imagination et de la liberté d'interprétation de ceux qui les découvrent.

MASQU(ART)ADE. "Le troisième masque", tel est le titre de l'exposition que la galerie Shart de Casablanca présentera du 24 mai au 23 juin, avec les œuvres récentes de l'artiste plasticien Yassine Balbzioui.
Un intitulé loin d'être anodin puisqu'il dévoile le cœur et l'esprit même de la démarche artistique de Yassine Balbzioui dont l'œuvre, explique le communiqué de la galerie, est "extravagante, énergique, créative, théâtrale et imaginative, un jeu entre 'être' et 'paraître', relevé par l'outil du masque."

À visage couvert

Têtes couvertes par un masque d'animal -cheval, guêpe, poisson ou autruche-, par un chiffon, par un objet quelconque, ou même effacées par une simple tache, les visages tout au long de l'œuvre de Balbzioui sont (presque) toujours cachés, et ses personnages avancent masqués... Une valse entre "montrer" et "dissimuler" qui caractérise tout le travail de Yassine Balbzioui.
Mêlant le grotesque à l'humour et à l'ironie, les œuvres ludiques et inquiétantes de Yassine Balbzioui rappellent qu'il "entend le monde comme un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs"... Et que métaphoriquement parlant, ces visages masqués ne cachent rien d'autre que la pensée elle-même.
Mais il ne faut pas, à force de sérieux, oublier "la petite dose d'humour" et de dérision que l'artiste ne manque pas d'instiller dans ses travaux. Il faut pour illustrer cette posture, rappeler que Balbzioui n'avait pas hésité il y a quelques mois en France où il réside, à inviter le public à partager un couscous. Il fallait pour cela commencer par apporter chacun la carotte, la courgette ou le navet qui allaient servir à confectionner le plat, et accepter de se faire photographier en cachant son visage derrière son légume...
Qui a dit que l'art et la dérision étaient incompatibles? Certainement pas Yassine Balbzioui!

www.galerie-shart.ma

aufait

Bio express

Né au Maroc en 1972 et formé à l'école des Beaux-arts de Casablanca (1996) et de Bordeaux (2000) Yassine Balbzioui a également suivi une formation à l'Université de Berkeley aux États-Unis (2001). Il est fondateur du collectif Africa Light en 2010, et a exposé en France et en Italie où la ville de Bergame possède une installation permanente qu'il a réalisée.

En 2012, il participe entre autres à une exposition sur le thème du néocolonialisme à Madrid, et revient tout juste de la Biennale de Dakar, où il vient d'animer un atelier dans le cadre du off festival Mbaart Mi.

Infos pratiques

Exposition "Le troisième masque" de Yassine Balbzioui

Lieu: galerie Shart - 12 rue El Jihani Casablanca

Date: du 24 mai au 23 juin

20 ANS AVEC VOUS
L'ECONOMISTE
LE PREMIER QUOTIDIEN ECONOMIQUE DU MAROC

Édition N° 3796 du 2012/06/01

PEINTURE: LES MASQUES DE YASSINE BALBZIOUI

L'ARTISTE EXPOSE À LA GALERIE SHART JUSQU'AU 23 JUIN

DES ŒUVRES IMAGINATIVES, DYNAMIQUES ET INQUIÉTANTES

«LA vie est une immense scène de théâtre dont nous sommes les acteurs». C'est en tout cas ce qu'affirme Yassine Balbzioui en parlant de sa dernière création traitant du thème du masque et intitulée «Le troisième masque».

L'exposition «Le troisième masque» de l'artiste Yassine Balbzioui représente des personnages dont le visage est masqué par des têtes d'animaux ou par de simples taches. Une œuvre pleine d'humour et de dérision qui amène le spectateur à réfléchir sur l'hypocrisie de la société actuelle

L'artiste plasticien expose jusqu'au 23 juin à la galerie Shart de Casablanca. Ses peintures à l'huile à la fois imaginatives, créatives, dynamiques, originales et inquiétantes représentent le plus souvent des personnages humains dont le visage est dissimulé sous des masques d'animaux tels que des chevaux, des guêpes, des poissons ou des autruches ou recouvert d'un amas de peinture de couleur unie et froide ou encore d'un chiffon.

Le masque est un thème qui a toujours fasciné Balbzioui. Selon lui, la société est souvent basée sur les apparences. «On vit de plus en plus dans une société qui tente de cacher sa véritable nature à travers le mensonge. Chacun prend une fausse identité», confie l'artiste. Ses œuvres amènent ainsi continuellement le spectateur à s'interroger sur les notions de sincérité et d'hypocrisie ou encore de vérité et de mensonge. Ce jeu entre l'être et le paraître a été rendu possible par l'artiste grâce à l'utilisation du masque dans ses œuvres. Ce dernier représente l'outil par excellence qui permet de transformer les formes, les couleurs, les traits ou encore les personnalités. Par ailleurs, l'artiste a opté pour des masques d'animaux en raison de leur étonnante ressemblance avec l'être humain.

«L'animal est une créature qui nous ressemble mais aussi où l'on retrouve des attributs de plus en plus absents dans la race humaine, tels que la douceur ou encore la noblesse», souligne l'artiste. L'œuvre de Balbzioui est ponctuée d'humour et d'ironie. Un état d'esprit selon lui primordial pour pouvoir diffuser plus facilement un message ou exprimer de manière plus spontanée un sentiment au niveau de ses peintures. «Je trouve que par l'humour, on peut faire passer plus de choses qu'en conservant un ton sérieux», confie Balbzioui.

Côté méthodes, le peintre plasticien travaille en plusieurs étapes. Il commence tout d'abord à prendre des photographies ou à rassembler des images choisies avec soin dans la presse ou dans des livres d'art. Ce n'est qu'après s'être inspiré de ce «montage photo» que Balbzioui crée ses œuvres. Des peintures à l'huile que l'artiste peint à l'aide de brosses mais également de ses mains.

Let's Motiv – Bordeaux

Mai 2011

Double jeu

Texte → Cécile Broqua & Cyril Vergès
Illustration → Yassine Balbzioui

Yassine Balbzioui présente à l'espace 29 un ensemble d'œuvres récentes, vidéos, peintures, aquarelles, photographies. Son univers formel, où l'autoportrait règne en maître, joue avec les ressorts du déceptif pour livrer une vision désenchantée et faussement naïve sur les actions de l'homme sur son environnement.

Les visages sont couverts. Dans chacune des œuvres. Des masques, une peau de bête, un trait de peinture, un sac plastique, les visages sont escamotés, voire déguisés. Pour codifier cette dissimulation, le plasticien utilise la couleur bleue dans la plupart des situations qu'il donne à voir. Pour exemple, *Safari Bamako*, photographie réalisée en 2010, met en scène un personnage placé au centre de la composition et au milieu d'une décharge sauvage. Sensiblement plongeante, la prise de vue semble avoir été exécutée à bonne distance. Le sujet apparaît au loin encerclé par les ordures, un sac bleu sur la tête. Des sachets ou des morceaux de plastiques de même couleur surnagent au milieu d'un parterre de détritus.

Orbites. Parmi les œuvres au générique de cette exposition, citons également la peinture à l'huile intitulée *Trou blanc* (2010) qui montre un personnage dont le masque évoque la tête d'un oiseau aux traits anthropomorphes. Le blanc du plumage rehausse les orbites sombres ainsi qu'un grand bec rouge étonnamment pulpeux. Équipé d'une lampe torche, l'étrange individu examine l'intérieur de ce qui pourrait être un puit ou un tunnel. En portraitiste de l'absurde, Yassine Balbzioui tente d'interroger dans son travail cette dialectique entre montrer et dissimuler et, d'un point de vue plus métaphorique, le déguisement de la pensée, sous la forme d'une oscillation entre dire et se taire. Jusqu'au déni. /

YASSINE BALBZIOUI, *THE FISH INSIDE ME*
Du 12 mai au 4 juin, espace29.
Renseignements www.espace29.com

La Montagne

15 Mars 2011

LOUVIÈRE ■ Artiste résident chez Shakers, Yassine Balbzioui expose jusqu'au 3 avril ses créations décalées

De l'art avec une touche d'humour

Iconoclaste, c'est certain, mais sans jamais que ce soit gratuit, le plasticien Yassine Balbzioui présente le fruit artistique de six mois passés à Montluçon.

Gérald Choquet

YASSINE BALBZIOUI. Devant la série « Light » (lumière en anglais), Yassine Balbzioui peut sourire, car le public accueille plutôt bien le fruit de son travail de résident Shakers. PHOTOS BERNARD LORETTE

A l'entrée de l'Orangerie de la Louvière, sur les murs de l'élégant édifice, les visages des statues ont été recouverts, donnant une première idée de cette exposition au ton décalé.

« J'aime beaucoup l'humour, c'est quelque chose d'important dans ma vie et dans ma création, mais juste à petite dose », explique ce plasticien d'origine marocaine qui est, depuis l'automne dernier, artiste résident chez Shakers.

Plusieurs approches, plusieurs supports

C'est le fruit de son travail chez Shakers que le public peut découvrir. « Yassine Balbzioui multiplie les supports et les approches, avec des peintures et des installations. Il a réussi, à mon sens, à avoir une démarche cohérente » commente Judith Millot, également résidente chez Shakers.

Une expérience qui réussit visiblement bien aux artistes, si l'on en juge à l'enthousiasme de Yassine qui résume : « chez Shakers, il n'y a pas de café près des ateliers, donc on doit travailler, moi, je n'ai pas vu le temps passé, mais une chose est sûre, en six mois, j'ai engrangé, en plus de cette exposition, des idées pour au moins deux ans de création. Facile ! ».

En attendant, le public qui ne le connaît pas aura découvert ses visages masqués, tour à tour inquiétants et ludiques, un mélange de non-sens avec des autruches grotesques ou des têtes de sardine qui interrogent l'amateur d'art.

« C'est une belle surprise, juge Lucie Bisson, médiatrice culturelle de Shakers, "Lieux d'effervescence". On a découvert des pièces qu'on ne connaissait pas, Yassine est quelqu'un d'innovant, un artiste très créatif, avec en prime beaucoup d'humour et de dérision ». ■

Où et quand ? Yassine Balbzioui rencontrera le public le vendredi 25 mars à partir de 18 heures à l'Orangerie de la Louvière où son exposition est accueillie jusqu'au 3 avril. Rens. au 06. 68.75.72.25

■ AU CŒUR DE L'ORANGERIE

CURIOSITÉ

Yassine aime bien surprendre, il aime aussi questionner. Et les enfants sont les premiers à s'être interrogés, comme Gabrielle et Antoine, sur ces créations toujours un peu décalées, jugeant finalement en ces termes : « c'est un peu bizarre, mais on aime bien, c'est quand même joli ».

POISSONS

Il y a beaucoup de masques chez Yassine, comme ces têtes de sardines posées sur ces corps et qui donnent – peut-être – son origine au *nom de l'exposition : « The* fish inside me ».

SABAH

La compagne de Yassine était présente pour le premier jour de l'exposition « The fish inside me » (le poisson à l'intérieur de moi), confiant : « c'est émouvant, après l'avoir vu dans l'atelier, de découvrir le résultat fini ».

SURPRISE

Comme beaucoup de visiteurs, la petite Apolline, 6 ans et demi, s'est posée de nombreuses questions en découvrant cet « auto-portrait » de Yassine figurant un corps allongé à l'entrée, avec une peau de mouton recouvrant tout le haut et ne laissant voir que le bas : un treillis et des baskets tâchées de peinture. Surtout, la fillette a eu, comme chacun, envie de voir ce qu'il y avait sous cette peau. « C'est juste du scotch, a résumé Apolline, mais j'aime bien ».

La Montagne

3 Mars 2011

L'essentiel

L'image du jour

L'art avance masqué avec Yassine Balbzioui à La Louvière

MONTLUÇON. Avec Yassine Balbzioui, l'art peut caresser ou bousculer, c'est selon. Le plasticien, résident de Shakers, expose en tout cas ses œuvres à l'Orangerie du château de la Louvière, du 5 mars au 3 avril. Le vernissage aura lieu vendredi 4 mars, à partir de 18 h 30. On pourra se faire une opinion sur cet artiste iconoclaste et attachant qui aime mettre « une petite dose d'humour dans l'art », comme ici avec ces lithographies du Louvre achetées chez Emmaüs et dont les visages ont été masqués avec du plastique… Pour dynamiter l'art ? PHOTO BERNARD LORETTE

happen.fr

Mai 2011

http://www.happen.fr/articles/expositions-/-performances/%C2%AB-the-fish-inside-me-%C2%BB-1626.html

Publié le **lundi 2 mai 2011** par **Cynthia Brésolin**

« The fish inside me »

Par Yassine Balbzioui

En mai : partie de pêche introspective à l'espace 29.

Tout commence, avec une exposition antérieure, par un portrait inaugural mettant en scène l'artiste, le corps gisant à terre, tête cachée sous une masse. Autant dire que l'artiste annonce dès le départ un iconoclaste. Cacher sa tête, c'est révéler une autre forme de la face du monde, c'est se détourner précisément du monde pour entamer une introspection individuelle et apercevoir « The fish inside me », son propre poisson. Geste que l'on pourrait tout à fait nommer une « politique de l'autruche » - puisque Yassine Balbzioui a d'ailleurs fait, entre autres, une série sur l'animal en question.

Geste iconoclaste encore, montrant une posture/peinture toujours dans une interface plastique mixant les entre-deux : entre caché/montré, voilé/dévoilé, homme/animal, entre corps vivant et gisant ; mort-vivant donc, c'est par cette hybridation à multiples facettes, prisme révélateur de la nature humaine et, de fait, profondément animale, que se révèle la faille à partir de laquelle tout se joue.

Avec « The fish inside me », et par la lunette prismatique d'une hybridation anthropomorphique, Yassine Balbzioui entend révéler l'animalité qui sommeille en nous.

L'œuvre de l'artiste s'énonce comme une série fables poétiques, où chaque exposition en annonce une nouvelle, pourvue de nouveaux animaux ou récurrents. Le tout donnant ainsi pour identité un caractère qui détermine l'œuvre plastique (posture, caractère) à chacun de ces personnages dignes d'un La Fontaine contemporain, esquissant une espèce de paradigme de l'ordre d'une poésie introspective plutôt que d'un ensemble de fables moralisatrices. Mais pas seulement, il y a effectivement de la farce, une part infantile, insouciante, mêlées dans une atmosphère étrange avec ces masques renvoyant à la Comedia dell'arte, mascarade théâtrale : nous sommes enrôlés dans un monde qui nous dépasse parfois et qui ne nous appartient plus. Masque/mascarade. Il s'agit alors de tourner le dos à ce monde et de regarder en dedans.

Ces masques de poissons plantés là devant nous, gros yeux inquisiteurs, entendent nous renvoyer face à nous-mêmes, en nous-mêmes. Ces êtres hybrides, sortis de la faille ouverte par l'artiste, sont bien là pour nous mettre à l'épreuve de notre propre animalité -pas d'une manière nécessairement sérieuse et conceptuelle, juste une façon d'appréhender les choses autrement, par notre côté animal (qui peut être aussi ridicule, amusant, auto dérisoire, etc.)-. Or, il y a aussi dans cet état analytique une part évidente de dérision, un amusement. Tel que le qualifie Marie Deparis-Yafil[1] (à propos de cette même exposition) : « Sacrifiant son amour-propre sur l'autel de la dérision, Balbzioui n'a peur ni du ridicule ni de l'absurde, et son art est une manière de lutter contre la gravité, dans tous les sens du terme, et l'esprit de sérieux ». C'est d'ailleurs précisément dans ce lieu de dérision que s'éveille et se concrétise la dimension subversive de l'artiste « qui oppose sa force de résistance, au travers de ce geste régressif, de ce retour à la nature, aux idéalismes parfois dangereux et aux théories vides d'humanité » (Marie Deparis-Yafil).

Yassine Balbzioui cherche à réveiller ce poisson à l'intérieur de chacun de nous, nous pousse à sa quête, trajectoire faite d'oscillations, de dérobades et de glissades comme l'eau glisse sur des écailles en même temps que l'animal sauvage qui remonte la rivière, à contre-courant. Dans cette partie de pêche introspective presque psychanalytique, dans la rivière de l'espace 29 -Lacan et Freud ne sont certainement pas loin- ainsi, se crée une rupture d'un quotidien routinier à flux-tendus : car attraper dans son filet ce poisson demande une certaine dextérité comme celle que l'artiste a de peindre, dans « une respiration seconde, un regard porté sur le monde, dans une sorte d'émerveillement un peu naïf face à la plus factuelle des réalités mais aussi le besoin de rester en contact permanent avec l'image » (Marie Deparis-Yafil).

Rendez-vous donc du 12 mai au 04 juin 2011 pour une rencontre du troisième type animal à l'espace 29.
Vernissage jeudi 12 mai à 19h.

Rencontre avec l'artiste samedi 14 mai de 14h à 18h

[1] Cf. Article de Marie Deparis-Yafil sur le site de Yassine Balbzioui, www.yassinebalbzioui.com

franceculture.com

Mai 2011

http://www.franceculture.com/evenement-the-fish-inside-me-yassine-balbzioui.html

THE FISH INSIDE ME - Yassine Balbzioui

Résultat d'une résidence artistique de six mois chez Shakers! à Montluçon, Yassine Balbzioui présente avec l'exposition « The fish inside me » un ensemble de peintures, photographies, aquarelles et vidéos, donnant à voir un panorama complet de ses pratiques et de son univers. Formellement, la peinture de Yassine Balbzioui tient d'une certaine tradition expressionniste, et son travail, d'un sens aigu de l'absurde et de ses corrélats, l'ironie et la dérision, à mi-chemin entre Dada et Fluxus. Les personnages de Yassine Balbzioui ont tous ceci en commun que tout visage humain en est absent, que celui-ci soit occulté par un sac de papier ou de plastique, biffé d'un trait de peinture, masqué de cartonpâte, ou prenne les traits d'un de ces animaux qui animent son bestiaire : une autruche, un poisson. Yassine Balbzioui est ainsi un bien étrange portraitiste, et cette dialectique entre « montrer » et « dissimuler » parcourt tout son travail, qu'il pointe nos multiples aveuglements volontaires, ou qu'il nous renvoie à notre intrinsèque solitude. Extraits du texte de Marie Deparis-Yafil, Février 2011 entrée libre du mercredi au samedi de 14h à 18h

Type d'évènement	Exposition
Date	Du 12/05/2011 au 04/06/2011

Y aller

Région	Sud-Ouest
Adresse	29 rue Fernand Marin 33000 Bordeaux

Culture Curry **Hyderabad, Inde**, 27 avril 2015

culture curry

ADAPTING WELL: This artwork is based on a saying that Yassine once heard, 'Good children go to heaven'

PERFORMANCE ARTIST IN TOWN

Moroccan artist Yassine Balbzioui's installation-performances and paintings are a take on bestiary

PRIYANKA PRAVEEN
DECCAN CHRONICLE

It is hard to miss the absence of a human face in Moroccan artist Yassine Balbzioui's work. The paintings, masked by objects, animals and birds, while stunning, often refer to bestiary and tell stories or scenes based on characteristics of animals. Yassine who is currently in Hyderabad for a month-long residency at the Kalakriti Art Gallery will be displaying his work in an art exhibition here.

For Yassine, art comes naturally, having first started painting when he was all of seven, however the artwork with animals is pretty recent. Yassine says, "For me art is life and so when I look around there is inspiration everywhere. I started depicting the masked man in my work a few years ago. Many animals and humans share similar characteristics and so I showcase the animals that fit best in the situation."

True to that, the oil paintings in his work in his current collection have chameleons. "In India people learn to adapt in whatever situations they are in. So when I was painting here as part of my residency, I used the chameleon to depict people's ability to adapt," he says.

"I noticed the Nizam's jewellery and the clothes that royalty wore back then, so one of my paintings has two little chameleons in clothes and jewellery that Hyderabadi royals wore," he says after visiting the Salar Jung Museum.

As part of the current show, Yassine will be showcasing six oil paintings, nine watercolour works and four video presentations. His water colours are based on the tales of Panchatantra. "Since a few of the tales are told through two jackals Karataka and Damanaka, my watercolour works depict them in various situations," explains Yassine who creates a storyboard before he starts working on each of his art piece.

In Yassine's installation-performances he enacts a few scenes from his storyboard and records it. But, one video showcases a 'travelling exhibition' where two men take a painting around town in Senegal and record people's reactions. "When art is put in the public space, it becomes people's responsibility and that is how we bring people and art together," he adds.

ROYALTY: The artwork that is based on the clothes and jewellery worn by Royalty here

I've used chameleons to depict people here, because they have learnt to adapt to the ways of life – YASSINE, ARTIST

INSPIRED BY LIFE: Moroccan artist Yassine Balbzioui is in Hyderabad

Storytelling Through Art

By Payal Gangishetty | Published: 04th May 2015 06:01 AM Last Updated: 04th May 2015 06:01 AM

Like 5
G+1 0
Email 0

1 2

HYDERABAD: Walk into Kalakriti Art Gallery, Banjara Hills and you will be greeted by Moroccan artist Yassine Balbzioui's solo exhibition Ethopia. His paintings depict figures in nondescript locations, and their faces replaced by objects, animals and birds, which tell stories or scenes based on characteristics of animals.

For Yassine, who picked up paints, pallet and brushes at the age of seven, art comes naturally. "For me art is life and when I look around there is inspiration everywhere," says the 42-year-old artist. Quiz him on what inspired this exhibition, Yassine says, "The inspiration behind it are the cartoons that I used to watch during my childhood." However, his foray into paintings with animals is relatively new.

The week-long exhibition that concluded yesterday showcased six oil paintings, nine water colours, and four video presentations. The oil paintings and water colours were made during the artist's one month residency programme period at Kalakriti.

It is hard to miss the human face in the Moroccan artist's work, the paintings depicting humans with face of butterflies, chameleon, fish and frog. Animals and humans have played an vital role in his ominous work that pose questions rather than provide answers.

Revealing the mystery behind the human-funa depiction, Yassine says, "I started depicting the masked man in my work a few years ago. Many animals and humans share similar characteristics and so I showcase the animals which fit best in given the situation."

What caught everyone's attention was a painting 'Good students go to heaven', which had six boys, wearing school uniforms and holding school bags. "Though this, canvas looks like a scene from a movie, the idea here is is to show the future education scenario," he explains.

Yassine's series of nine water colour paintings have an Indian connect too. They are based on Panchatantra tales. "Since a few of tales are told through two jackals Karataka and Damanaka, my water colour works portray them in various situations," says Yassine.

He asserts that art is for people to see and enjoy. It should, therefore, reach every common man and we agree.

Yassine recalls when he took his work to Senegal, back in 2012, for a performance titled 'Le Voyage De Twin Freaks,' There his paintings were taken around the city, through the market place,

Latest

Book Irani, Dattatreya Under Atrocities Act: Nirupam

Centre & State Should Work Together for Airport Project: Raju

Former Army Chief General K V Krishna Rao Passes Away

DDCA Set to Seek Mudgal Help, Expect Few NOCs by Monday

Republicans Gear up for Trump's Good Start With Lowa Caucus

Anand Held by Russian GM Oparin at Gibraltar Chess Festival

U Mumba Begins Title Defence on a Rousing Note

Entertainment

CBFC a Cultural Police, Represents Backward Mindset: Hansal Mehta

Kangana Says Her 'Rangoon' Character Extremely Fiery

Sonam Kapoor Glad to be Part of Biopics

Sports

Murray Battles Back From Brink to Set Up Djokovic Showdown

DGMatix AdNetwork-Accountability

GRANDES MARQUES -85% www.MAZONE.ua

Don't miss it

Kerber Upsets Williams to Win Australian Title

Former Army Chief General K V Krishna Rao Passes Away

War of Words on Twitter: Anupam Kher Calls Tharoor a Congi Chamcha

Girl Gang Raped by 3 Youths in Haryana

Three Alleged ISIS Sympathisers Sent to 10 Days' NIA Custody

CURRENT RESULTS FIXTURES

1ST T20I
HK V SCO
Hong Kong Beat Scotland By 9 Wickets
SCORECARD

1ST T20I
AUS V IND
India Beat Australia By 37 Runs
SCORECARD

CLICK HERE TO OPEN/CLOSE

The New Indian Express, Hyderabad, Inde, 4 mai 2015
Payal Gangishetty,

A fine story-teller

LAKSHMI RAMAKRISHNA

Walk into Kalakriti Art Gallery, Banjara Hills and you will be greeted by artist Yassine Balbzioui's solo exhibition 'Utopia'. The exhibition displays 15 paintings, documents and video art. The watercolours and oil paintings have been made during the artist's one month Artist Residency Programme at Kalakriti.

What is the common thread in all the paintings, one may wonder. Masks are one of the important characteristics in Yassine's paintings. Masks of butterflies, chameleon, fish, frogs, et al, play an important role in the Moroccan native's work.

Demystifying the mystery behind masks, 42-year-old Yassine says, "We all wear masks. The extent to which we overlay ourselves varies greatly. The masks we wear are fine-tuned and adorned on ourselves on how we like the world to see us."

Another favourite of the artist at the solo exhibition is 'Good students go to heaven', where there are six boys, wearing school uniforms holding school bags. "Though this canvas looks like a scene from a movie, here I talk about the education scenario in the future. Not much thought is being put into education. Today's education is more like fast food, it has to be more diversified," the artist says. His series of watercolours are based on the famous Arabic tale Kalila Wa Dimna, which are similar to Panchatantra tales where animals are protagonists.

All of us agree that art must reach out to the common man. Yassine did it when he took his artworks to Dakar, Senegal, in 2012, for a performance titled 'Le Voyage De Twin Freaks'. His artwork was taken around the city on to the pavements, market places and finally the beach, where the students playing football were asked to hit the ball at it. "This was a memorable experience on how art goes outside and I would like to take it to other cities too as after finishing the art work, the artist gets detached from it," exclaims Yassine.

Yassine's works are reactions and reflections of his immediate surroundings. The artist is a good visual story teller and each of his paintings has a story in it. The artist stitches different time and space in his paintings. Before signing off, Yassine says that he will come back soon with painting and drawing or movies or music, leaving us guessing.

Yassine Balbzioui

'Karataka and damanaka'

'Good students go to heaven'

JCDecaux
LES RETENANTS
YASSINE BALBZIOUI
www.les-revenants.org

La Tribune
N°883 • 10/04/2014

Musée de la Fondation Abderrahman Slaoui

Yassine Belbzioui présente Bleu pétrole

Dans le cadre des expositions et des activités pédagogiques qu'il organise, le Musée de la Fondation Abderrahman Slaoui, avec les soutiens du Lycée Lyautey, de l'AEFE et de l'OCP, a lancé du 14 mars au 5 avril son exposition « Dix mots arabes voyageurs, quand la poésie sort des murs des lycées pour s'inscrire sur ceux des musées ». Plusieurs artistes se sont succédés, pendant 3 semaines, pour rencontrer des scolaires afin d'échanger et partager autour de leur travail.
La Nouvelle Tribune est allée à la rencontre de Yassine Belbzioui, l'un des artistes qui a exposé durant cette période.

La Nouvelle Tribune : Pouvez-vous nous parler de vos débuts ?

Yassine Belbzioui : Je suis né en 1972 à Mohammedia. J'ai été formé à l'École des Beaux-Arts de Casablanca en 1996 puis à Bordeaux en 2000. J'ai suivi une formation à l'Université de Berkeley-USA dans le cadre du «Education Abroad Program» en 2011.
J'ai fondé le collectif Africa Light en 2010 ; j'ai exposé au Château de la Louvrière de Montluçon puis à l'Espace 29 à Bordeaux. J'ai participé par la suite à plusieurs ateliers avec Marco Colombani en Italie. Ces ateliers d'ailleurs se sont terminés par la réalisation d'une installation permanente au Gamec à Bergame en 2011. J'ai participé en 2012 à une exposition sur le thème du néocolonialisme à la Casa de America à Madrid, et en 2013, une de mes œuvres a pu intégrer le catalogue de l'hôtel de vente Christies. Récemment, j'ai été sélectionné pour participer à l'exposition centrale de la Biennale de Marrakech.

Est-ce votre première exposition au Maroc ?

Non, j'ai fait la biennale pour la première fois, mais sinon j'ai réalisé 2 expositions, qui ont eu de bons retours, à la Galerie Shart à Casablanca, avec laquelle je travaille en ce moment. Après, je sais que je suis prudent, car j'aime les expériences interactives. J'ai aussi un projet avec le Centre Culturel Français.

Que représente l'oeuvre que vous exposez au musée ?

Je l'ai baptisée Bleu pétrole, et elle a pris un mois à peu près pour voir le jour. Je l'ai faite spécialement pour l'occasion, c'était une contrainte pour moi, mais j'étais content de trouver une certaine liberté quand même dans cette contrainte. J'ai mis beaucoup de temps, mais cela m'a permis de travailler sur des fontaines, chose que je voulais faire depuis longtemps. Je me suis inspiré d'une pièce de Brugel, qui s'appelle l'Aveugle, et j'ai décidé de me lancer sur le concept que j'ai maintenant, car rester sur ce que j'avais au début me semblait ennuyant. C'était difficile mais je suis très content du résultat.

Vous inspirez-vous souvent d'autres artistes ?

J'aime que chaque oeuvre ait sa propre aventure. Après, il y a toujours le travail de masque qui revient beaucoup ces dernières années, pour l'instant cela reste un besoin. Là, je me suis inspiré d'une manière indirecte d'un artiste ; après, il y a certaines oeuvres où je m'inspire de ma famille. Le travail que j'ai montré à Marrakech était ma nièce et mon neveu, déguisés en masque à gaz.

Que pensez-vous de la relation presque inexistante entre les Marocains et les musées et galeries ?

J'ai une solution utopique. Déjà, on n'a pas assez de musées, et même en Occident, ce problème se pose. Je propose que le musée soit mobile, de prendre une exposition et aller vers les gens. J'ai vécu cela en Allemagne ; les enfants ne sont pas venus, du coup j'ai proposé de prendre mon travail et d'aller à l'école, puis de faire des ateliers. J'ai invité les enfants à venir... certes, ils n'étaient pas tous partants, mais il y a des enfants qui se sont intéressés, et c'est déjà pas mal.
Je crois qu'il faut faire ça. Si les gens ne viennent pas, il faut aller vers eux, mais pas tout leur donner, pour les intéresser et les pousser à venir vers nous.

Entretien réalisé par
Hajar Hamri

#24
juin • sept. 2014

DIPTYK

L'ART VU DU MAROC

AFRIQUE
BEST OF DAK'ART 2014

BD
AMAZIGH, ROMAN GRAPHIQUE D'UN HOMME LIBRE

L'ARTISTE
DRISS OUADAHI
LE PLUS CLASSIQUE DES CONTEMPORAINS

8 clés pour comprendre l'art contemporain

35 DH - 5,00 €

CULTURE

Biennale de Marrakech

Corps à corps d'artiste

• La Grosse Tête de Yassine Balbzioui a enchanté Jemaâ El Fna

• L'artiste marocain affiche de nombreuses expositions partout dans le monde

L'ART contemporain est un genre. A ne pas confondre avec l'art moderne, sa vocation est de s'opposer aux normes. On ne parle plus ici d'objet, mais de concept, loin du tableau que l'on achetait avant pour accrocher dans son salon. Car les collectionneurs acquièrent plutôt des clichés ou des vidéos, seuls supports pour fixer dans le temps une forme évidente de l'art contemporain, la performance. Finir le tour d'horizon de la Biennale de Marrakech par un portrait d'artiste marocain était une évidence. Surtout quand il s'agit de Yassine Balbzioui. Artiste contemporain par excellence, il bouscule avec grâce les codes de l'art établis, et grand bien nous fasse. Avec Grosse Tête, présentée samedi dernier sur la place Jemaâ El Fna, l'artiste prouve une nouvelle fois ses indéniables qualités de performer, utilisant son corps comme matière première. Inutile de chercher un sens au spectacle, Balbzioui, qui maîtrise le décalage à la perfection, précise qu'"il est impossible de parler de message, tant cette performance m'inspire d'idées et de sentiments. Je l'ai tellement faite, et pourtant il est essentiel pour moi que ce soit à chaque fois différent. Je ne pense à rien quand je la présente, ma performance est uniquement physique, alors n'y cherchez aucun message. Aujourd'hui, j'ai rajouté un final avec une explosion de duvet, car j'aime à penser que ces minuscules et innombrables plumes restent à jamais accrochées quelque part sur cette place. Une manière comme une autre d'y laisser une trace de mon passage ". Ce corps à corps avec l'artiste a beaucoup amusé le public, et Vanessa Branson la première, venue admirer son travail en véritable passionnée d'art contemporain. Peintre avant tout, comme il se qualifie lui-même, Balbzioui, né au Maroc en 1972, vit aujourd'hui entre Paris et Mohammedia, où il a installé son atelier. Récemment exposé aux Pays-Bas, en France, en Italie et en Suède, sa biographie est déjà très riche de participations aux biennales, musées et galeries à travers le monde. L'artiste utilise l'humour et fait chuter de son piédestal le sérieux de la vie. Comme dans son tableau Leçon de vélo, où un homme d'affaires en costume-cravate, affublé d'un masque, apprend à faire du tricycle. La Biennale de Marrakech prouve une nouvelle fois un choix sans fausse note, en invitant Balbzioui, comme artiste majeur de sa 5e édition.❑

L'artiste a choisi de clôturer sa performance par une pluie de duvet, qui s'est envolé bien au-delà de la ronde des spectateurs (Ph. Mokhtari)

De notre correspondante,
Stéphanie JACOB

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Roxana Azimi, Journal **Le Monde**, 04.06.2016

Une affiche parodique du Marocain Yassine Balbzioui, exposé à la biennale de Dakar, du 3 mai au 2 juin 2016

CRITIQUE

Dak'Art 2016 : du chaos surgit une très belle exposition internationale

Par Roxana Azimi (Dakar, envoyée spéciale)

LE MONDE Le 04.05.2016 à 12h57 • Mis à jour le 04.05.2016 à 14h09

C'est à peine croyable : bien qu'accouchée aux forceps, l'exposition internationale de la biennale de Dakar, conçue par le commissaire Simon Njami, est réussie. Les indicateurs n'étaient pourtant pas au vert. La veille de l'ouverture, les trois quarts des pièces n'avaient toujours pas été installées. D'autres œuvres ne sont pas arrivées à Dakar ou sont retenues à la douane. Lors du vernissage, mardi 3 mai, beaucoup de vidéos n'étaient pas visionnables, faute de projecteurs.

L'incurie organisationnelle se trouve toutefois compensée par la splendeur du Palais de justice, un nouveau site laissé dans son jus, lézardé de larges fissures qui lui donnent un charme déglingué. Le génie du lieu est néanmoins à double tranchant : il magnifie les œuvres les plus fortes, comme l'installation de Kader Attia autour des révolutions de pierre, mais écrase les plus anecdotiques.

Noirceur générale

Le « Réenchantement », titre de cette édition de Dak'Art 2016, se joue davantage du côté du bâtiment, qui jouit d'une seconde jeunesse, que des œuvres au noir qu'il abrite. Ni enchanteurs ni mages, les artistes invités sont plutôt des chroniqueurs lucides, voire désillusionnés, d'un monde cabossé. Cette noirceur générale, tavelée de quelques traits d'humour comme les affiches parodiques de cinéma du Marocain Yassine Balbzioui, n'est pas sans rappeler le désenchantement de la Biennale de Venise d'Okwui Enwezor en 2015. A ceci près que Simon

extrait

« (…) Ni enchanteurs ni mages, les artistes invités sont plutôt des chroniqueurs lucides, voire désillusionnés, d'un monde cabossé. ***Cette noirceur générale, tavelée de quelques traits d'humour comme les affiches parodiques de cinéma du Marocain Yassine Balbzioui, n'est pas sans rappeler le désenchantement de la Biennale de Venise d'Okwui Enwezor en 2015.***

LA DÉPÊCHE MA
(https://ladepeche.ma/)
(https://www.facebook.com/La-Depeche-ma-1101101067/?ref=ts&fref=ts) (https://twitter.com/depeche_ma)
(https://youtube.com/channel/UCF9GjlojDI8Lq4tYs748F0A)

ACCUEIL (HTTPS://LADEPECHE.MA/)

Accueil (https://ladepeche.ma) > Portrait (https://ladepeche.ma/category/portrait/) > Les loufoqueries de Balbzioui

Les loufoqueries de Balbzioui

La Dépêche | 13 août 2017 à 9 h 42 min | Mis à jour 13 août 2017

Par

Emmanuelle Outtier (https://ladepeche.ma/author/e-outier/)

DR

Partager

(http://www.facebook.com/sharer.php?u=https%3A%2F

(http://twitter.com/share?text=Les loufoqueries de Balbzioui

in (http://www.linkedin.com/shareArticle?mini=true&url=https%3A%2F

26

Artiste prolifique, facétieux et décalé, Yassine Balbzioui a su imposer au fil des années son univers énigmatique peuplé de personnages masqués et de créatures anthropomorphiques

LES PLUS POPULAIRES

(https://ladepeche.ma/wha harcelement-de-rue-reste- What The Fact | Pourquoi harcèlement de rue reste i (https://ladepeche.ma/what-the-fact-harcele rue-reste-impuni/)

(https://ladepeche.ma/etoi filantes-weekend-ciel-sho filantes: Ce weekend le cie show (https://ladepeche.m filantes-weekend-ciel-show/)

(https://ladepeche.ma/defi rues-de-tanger/) Défilé mu les rues de Tanger (https://ladepeche.ma/def rues-de-tanger/)

(https://ladepeche.ma/harc sexuel-sport-national-mar Harcèlement sexuel, un sp national au Maroc? (https://ladepeche.ma/harcelement-sexuel-s national-maroc/)

(https://ladepeche.ma/usin voitures-electriques-a-tan usine de voitures électriqu Tanger? (https://ladepeche /usine-de-voitures-electriques-a-tanger/)

SUIVEZ-NOUS

56,570 J'aimes Aimez r (https://www.facebook.com/ladepeche

166 Fans (https://twitter.com Su /depeche_ma)

Khalimna, 2016, vidéo HD, 15 min © Yassine Balbzioui

YASSINE BALBZIOUI C'EST FOU CE QUE C'EST BLEU !

« *Dans l'art contemporain, on ne rigole pas assez* », constate l'artiste marocain d□jant□. Tel le bouffon du roi, Balbzioui pr□fère d□noncer par le rire ce qui pourrait paraître navrant. Dans sa version du c□lèbre recueil de contes *Kalila wa Dimna* d□di□ à l'□ducation des princes et qui inspira les *Fables* de La Fontaine, Balbzioui injecte une s□rieuse dose de folie aux sacro-saintes r□f□rences litt□raires et artistiques. *L'obsession du chacal* (2016) voit se succ□der des « miniatures-vid□os » pens□es comme des peintures de manuscrit en mouvement et totalement d□cal□es : une course-poursuite burlesque à la Tom et Jerry, un « habillage impossible » où l'artiste tente avec un complice d'enfiler les m□mes v□tements (sur le modèle du *Déshabillage impossible* de Georges M□liès, le pionnier des effets sp□ciaux au cin□ma). On sourit, on pouffe, puis on rit franchement devant tant de pitreries orchestr□es comme des mises en scène performatives. Pari r□ussi pour Balbzioui !

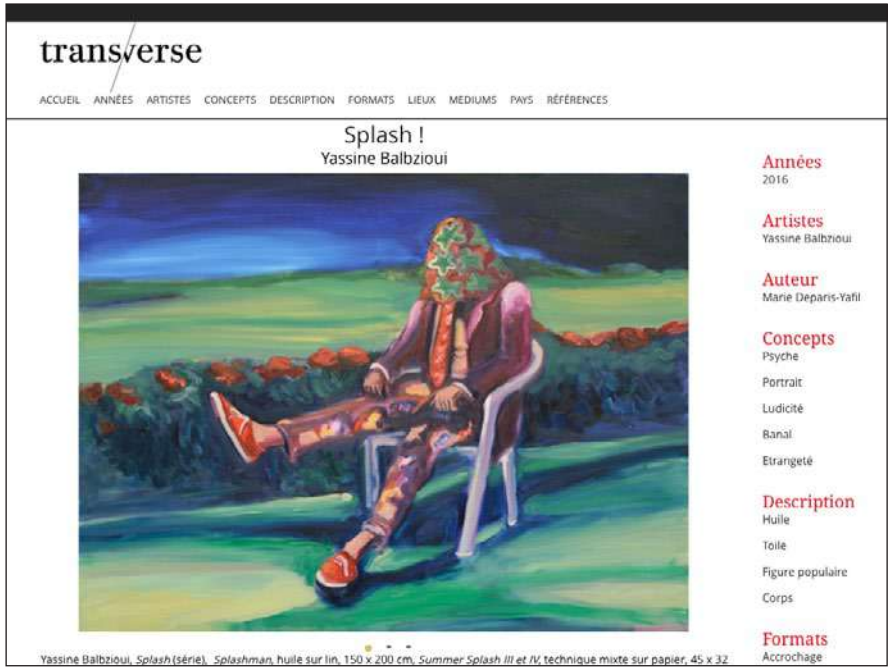
Transverse-art.com, article en ligne **en mars 2017**

SPLASH !

YASSINE BALBZIOUI

texte de

Marie Deparis-Yafil



«Splash»! L'onomatopée que l'artiste a choisie pour titre de cette série d'oeuvres, suggérant le jaillissement autant que l'éclaboussure, sonne comme le signal d'une plongée dans un univers hors norme, au coeur d'une peinture «jetée à la face du public»(1), à l'énergie fauve perceptible. Convoquant tour à tour la fiction, l'image cinématographique, l'absurde et l'insolite, quelque chose de mystérieux et d'enfantin parfois, la puissance vitale de la peinture de Yassine Balbzioui ne se dément jamais.

Loin des piscines bleues placides de David Hockney, les oeuvres de cette série promettent d'être de bien plus «bigger splashes», et bien qu'éloignées aussi de l'abstraction de l'action painting, les toiles de Yassine Balbzioui se manifestent, à leur manière, comme autant d'arènes dans lesquelles il agit et se débat, pour reprendre le mot de Harold Rosenberg.[2]

«Summer splash», variation composée de quatre oeuvres, nous donne quelques pistes: il s'agit de scènes de plage, vues sous un angle subjectif, comme de l'oeil d'un estivant sur le sable, apparaissant tels des splashes de peinture sur fond noir, ou à l'inverse comme si on avait essuyé grossièrement une surface couverte de peinture noire...Manière d'affirmer, peut-être, que c'est la peinture qui fait advenir l'image, que d'elle surgit la couleur et la vie, et le monde, y compris dans sa banalité, recelant toujours suffisamment de bizarre, si on l'observe assez longtemps, pour retenir l'attention. La peinture, semble ainsi dire Yassine Balbzioui sort de l'obscurité un double monde, le monde de la toile et de la représentation, et le monde réel. A l'instar de ses «summer splash» le peintre semble opérer comme un renversement des profondeurs, des hiérarchies des surfaces. Et au fond, c'est bien de cela qu'il s'agit dans l'oeuvre de Yassine Balbzioui: un monde renversé, pas tant finalement «sens dessus dessous» qu'un monde vu sous un autre prisme, comme saisi de derrière un miroir sans tain, pas très loin de celui d'Alice et d'un univers carrollien.(3)

Dans l'oeuvre de Balbzioui, dans laquelle cohabite poésie et non sens, l'exploration d'un envers possible, d'une doublure du monde et des êtres, eux-mêmes dans cette hybridation aux confins de l'humain et de la bête, met à jour l'étrangeté au coeur même d'un monde simple et a priori ordinaire, quelque chose de cette rupture toujours possible, de ce basculement hors de la rationalité rassurante de la vie quotidienne: le Unheimlich freudien, c'est -à dire quelque chose de dérangeant, de décalé, d'intranquille voire d'inquiétant, bien que familier.(4) L'imagination de Yassine Balbzioui s'entend particulièrement bien à saisir dans la simplicité apparente de son environnement quotidien, des scènes qui, en devenant tableaux, dévoileront leur indicible Unheimlich. « Rien autant que le banal ne peut être le support pour l'insolite» écrivait le poète Henri Michaux.[5]

Insolites donc, et souvent déconcertantes, les peintures de Yassine Balbzioui s'inscrivent clairement dans un processus de fiction, de dramatisation presque cinématographique : certaines pourraient être une image isolée sortie d'un story-board, ou le « still » d'une scène dont nous ne connaissons ni les tenants ni les aboutissants. Ceci offre une grande liberté de champ d'interprétation, dans lequel «chacun peut se faire son film», dit l'artiste. Il y a depuis toujours, chez Balbzioui, une volonté clairement affichée de limiter les indices d'appréhension de son oeuvre, autant par inclination pour le non sens que pour libérer de toute entrave trop conceptuelle l'expérience sensible du spectateur.

Ce déficit volontaire d'indices explique sans doute pourquoi il est si périlleux d'analyser l'oeuvre de Yassine Balbzioui et combien celle-ci semble résister, finalement, aux catégories.

Marie Deparis-Yafil

1 Selon une phrase lancée dans le public du Troisième Salon d'Automne au Grand Palais, à Paris, en 1905, pour qualifier la nouvelle peinture que le critique d'art Louis Vauxcelles appelera « peinture de fauve », d'où le « fauvisme ».
2 Harold Rosenberg – The Tradition of the New - 1959
3 Nous faisons ici allusion à l'univers développé par Lewis Carroll dans le roman Through the Looking-Glass, and What Alice Found There, ("De l'autre côté du miroir"), 1871
4 Sigmund Freud Essais de psychanalyse appliquée. Collection Idées NRF / Gallimard. Traduction Marie Bonaparte. L'inquiétante étrangeté pages 163 à 210.
5 Henri Michaux – En rêvant à partir de peintures énigmatiques – Ed. Fata Morgana, 1972

Bayreuth (Allemagne) 2017

HEUTE IN BAYREUTH

MIT
YASSINE BALBZIOUI, KÜNSTLER

„Ich habe seit 2012 bereits eine Reihe von Projekten mit dem Iwalewahaus durchgeführt. Diese Stadt ist Teil meiner künstlerische Familie geworden", sagt der marokkanische Künstler Yassine Balbzioui, der beim Sommerfest des Iwalewahauses am heutigen Donnerstag zu Gast sein wird. Die Gäste erwartet viel Musik und bildende Kunst, sowie Essen und Getränke. Los geht es um 18.30 Uhr im Innenhof des Iwalewahauses. fas/Foto: red

Jetzt
bekor
Aber
wie ei
geplar
Seite,
Die St
nehme
ger Zu

Warum
Halle
Fraktio
Specht,
dem Ri
le bere
und di
habe, se
Schule
So sieht
mas Ha
die schle
zen." D
Schulsta
schneidu
schlecht

LESERSERVICE